

# L'Origine sarrazine de Bertrand du Guesclin

---

En 1390, Froissart, chevauchant un jour sur la grande route de Tours à Angers, rencontra un chevalier breton appelé Guillaume d'Ancenis, parent et autrefois compagnon de guerre du Connétable. Ils suivirent quelque temps le même chemin et causèrent : la conversation roula naturellement sur Du Guesclin. Suivant une habitude courante de son temps, Froissart prononçait le nom « Claiequin ». « C'est « du Glay Aquin » « qu'on devrait dire », observa Guillaume d'Ancenis, et pour expliquer cette forme, remontant à l'époque de Charlemagne, il fit le récit suivant, que Froissart nous a conservé dans ses Chroniques (1).

« En ce temps avoit ung roy fort puissant, Sarrazin, qui s'appeloit Aquin, lequel roy estoit de Bougie et de Barbarie à l'opposite d'Espagne et des circonstances, car Espagne... est grande

---

(1) Froissart. Chroniques. éd. Buchon. *Panthéon littéraire*, 1834. II, 602-604; éd. Kervyn de Lettenhove. Bruxelles 1870-1877. XII, 225-228. Le passage est reproduit également dans : Cuvelier, *Chronique de Bertrand Du Guesclin*, éd. Charrière, 1839, II, 327-329; S. Luce, *Hist. de B. Du Guesclin*, p. 3; L. Gautier. *Les épopées françaises*, 2<sup>e</sup> éd., III, 355-357; Joûon des Longrais. *Le roman d'Aiquin*. Nantes. Société des Bibliophiles bretons. 1880, introd. pp. II-VIII.

Pour la date de 1390, cf. Froissart. éd. Buchon: *Biographie de sire Jean Froissart*. III, 534.

Sur les différentes formes du nom du connétable, consulter Rioult de Neuville. *Revue des quest. hist.* 1872, XII, p. 208 et suiv. Les auteurs espagnols ont toujours Claquin, les textes catalans Claqui. La forme Claquin se trouve chez les chroniqueurs français. Eustache Deschamps dit d'ordinaire du Guesclin, et une fois seulement Claquin: éd. G. Reynaud. Soc. des anc. textes fr., IV., p. 111, rondeau 652.

à merveilles... et jadis conquist le Grand roy Charlemaine toutes icelles terres et roiaulmes. En ce séjour que y fist, le roy Aquin, qui roy estoit de Bougie et de Barbarie, assembla ses gens en grant nombre, et s'en vint par mer en Bretagne et arriva au port de Vennes, et avoit amené sa femme et ses enfans, et se amassa là entour ou pays, et ses gens aussi s'i amassèrent, en conquérant toujours avant...

Le roy Aquin sur la mer, assés près de Vennes, fist faire une tour molt belle, que l'on appelloit le Glay, et là se tenoit ce roy Aquin trop volentiers. Si advint, quand le roy Charlemaine ot accompli son voiage et acquitté Gallice et Espagne... que il s'en retourna en Bretagne et mist sus ses gens aux champs. Si livra une bataille grosse et merveilleuse contre le roi Aquin, et y mors et desconfis tous les roys sarrazins et leurs gens qui là estoient, ou en partie, tellement que il convint ce roy Aquin fuir ; il avoit sa navie toute preste au pié de la tour du Glay. Il entra dedans, et sa femme et ses enfans, mais ils furent si hastés des Français qui les chassaient, que le roi Aquin et sa femme n'eurent loisir de prendre un petit fils qui dormoit en celle tour et avoit environ ung an ; mais ils esquipèrent en mer et se sauvèrent ce roy et sa femme et ses enfans.

Si fut trouvé en la tour du Glay ce jeune enfant, et fut porté au roy Charlemaine, qui en eut très grant joye et vult qu'il fuist baptisié. Si le fut, et le tindrent sur fons Rolant et Olivier, et luy donna l'empereur bons mainbours pour le garder et gouverner et toute la terre que son père Aquin avoit acquise en Bretagne. Et fut cel enfant, quand il vint en eage d'homme, bon chevallier, saige et vaillant, et l'appeloient les gens Olivier du Glay-Aquin, pour tant que il avoit esté trouvé en la tour du Glay et que il avoit esté fils du roy Aquin, mescréant, qui oncques puis en Bretagne ne retourna, ne homme de par luy.

Or vous ai-je racompté la première fondation et venue de messire Bertran de Claiequin, que nous deussions dire du Glay-Aquin. Et vous dy que messire Bertran disoit, quand il ot bouté hors le roi dam Pietre de son roiaulme de Castille et d'Espagne, que il s'en vouloit aler ou roiaulme de Bougie (il ne avoit que la mer à traverser), et disoit qu'il vouloit reconquérir son roiaulme et son héritaige. Et l'eust sans faulte fait, car le roy Henry luy vouloit prester gens à plenté en bons navires pour aler en Bougie, et s'en doubta moult grandement le roy de Bougie ; mais ung empeschement lui vint qui rompit tout ; et fut quand le prince de Galles guerroya le roy Henry, et il ramena le roy dam Pietre et par puissance il le remist en Castille... Et pour ces causes et autres se desrompirent les propos de messire Bertran, car la guerre de France et d'Angleterre renouvela... mais pour tant ne demeure mie qu'il ne soit yssu du droit estoc du roy Aquin, qui fut roy de Bougie et de Barbarie. Or vous

ay-je racompté de l'ancienne geste et extrassion de messire Bertran du Glay-Aquin. » (1)

Sans accorder plus de confiance qu'il ne mérite au récit de Guillaume d'Ancenis (2), il peut être intéressant d'examiner les diverses questions que posent, d'une part la légende généalogique elle-même, et d'autre part les projets prêtés à Du Guesclin.

Quelle a été la genèse de cette légende généalogique ? Tous les éléments qui la composent sont-ils de même origine ? Du Guesclin a-t-il cru à son origine sarrazine, et même connu cette légende ? A-t-il d'autre part réellement formé le projet d'une expédition en Afrique du Nord et spécialement contre Bougie ? Guillaume d'Ancenis a-t-il bien parlé de Bougie à Froissart, et ne serait-ce pas en définitive notre historien qui aurait ajouté le nom de la ville en rédigeant ses Chroniques ?

La légende généalogique est, comme l'ont montré Joüon des Longrais et G. Paris (3), en relation directe avec une chanson de geste, d'origine bretonne, intitulée « Aiquin » ou « la Conquête de la Bretagne par Charlemagne » (4). Ce poème, composé dans le dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle, nous raconte les guerres de Charlemagne

---

(1) Le passage est cité d'après Joüon des Longrais qui reproduit le texte et l'orthographe de Kervyn de Lettenhove. Par la suite les citations de Froissart seront toujours faites d'après l'éd. Buchon.

(2) La fantaisie étymologique de la légende a été en général sévèrement jugée par les historiens, D'Argentré : *Hist. de Bretagne*, 1588, p. 325, dit : « Ce sont pures fables et véritablement bourdes et bayes, qu'on a prises de certains romans faicts à plaisir. » Cf. Hay du Chastelet : *Hist. de B. Du Guesclin*, 1666, p. 3. De nos jours, S. Luce, *ouv. cit.*, y accorde un peu plus d'attention. « Du Guesclin, dit-il, croyait à son origine sarrazine, et ce fait peut n'avoir pas été sans influence sur son ambition et ses destinées ».

(3) G. Paris. *Romania*, 1880, IX, p. 455 et suiv.

(4) Voir l'édition Joüon des Longrais, cf. L. Gautier, *loc. cit.* et Bédier. *Les légendes épiques*, II, p. 104 et suiv. pour qui la chanson d'Aiquin n'est qu'un « écrit de propagande, un pamphlet » composé pour étayer les prétentions de l'archevêque de Dol sur l'évêché d'Aleth ou de Saint-Malo.

contre un roi appelé Aiquin, qui depuis trente ans a envahi la Bretagne, possède tout le pays et réside dans la cité de Quidalet (l'ancienne ville d'Aleth, dans la région où est aujourd'hui Saint-Servan) (1). Charlemagne assiège sept ans Aleth et finit par pénétrer dans la ville, tandis que Aiquin s'enfuit par mer de sa tour d'Oreigle, gagne Brest, puis Carhaix, où il est vaincu à nouveau. Il s'éloigne encore, est traqué par Charlemagne et engage un combat sur l'issue duquel le poème ne nous renseigne pas, car il s'arrête là et la fin nous manque. Il est probable que Aiquin devait, soit succomber dans cette bataille, soit être défait et s'enfuir définitivement.

Inutile de dire que ce roi Aiquin n'a jamais existé. Normand ou Sarrasin, car il est l'un et l'autre dans la chanson de geste, mais surtout normand (2), ce n'est ni le « Inco Normanus » des vieilles chroniques, ni le Athim du Continuateur de Frédégaire, émir de Narbonne, vaincu par Charles Martel, ni le Hakam de Charlemagne (3). C'est un personnage inventé purement ou simplement, ou emprunté à la chanson d'Aliscans (4) et qu'on a fait venir en Bretagne pour les besoins de la cause.

---

(1) C'est précisément dans cette région que se trouvait le château « du Guesclin ». « Le Château du Guesclin, détruit vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, était le chef-lieu d'un fief considérable, qui relevait des évêques de Dol et tenait dans sa mouvance la moitié environ de la presqu'île dont la ville de Saint-Malo occupe l'extrémité Nord. Ce territoire a jadis porté le nom celtique de Po-Alet. Le littoral maritime de ce canton, depuis l'extrémité des marais de Dol jusqu'aux portes de Saint-Malo dépendait de la seigneurie dont le château du Plessis-Bertrand devint le siège après la ruine de la vieille forteresse du Guesclin. » Rioult de Neuville, ouv. cit. p. 209.

(2) Il est appelé Barbarin, Sarrazin, empereur des Sarrazins, et surtout « Aiquins de nort pays » Ses hommes sont tantôt des Arabis, tantôt des Norois, mots qui n'ont pas d'autre sens que « païens ». Cf. la confusion courante dans les romans arabes entre Byzantins (Rûm) et Francs.

(3) Pour Hakam, voir Reinaud : *Invasions des Sarrazins en France*, 1836, p. 109 ; pour Athim : *Monum. Germ. Script. rerum merov.* II, 178, 2. Breysig : *Die Zeit Karl Martels*, 1869, p. 62, Reinaud, *id.* p. 58.

(4) Cf. Bédier. *Légendes épiques*, II, 112.

Toujours est-il que, pris pour un véritable Sarrazin, il a été le point de départ de la légende généalogique de Du Guesclin, par suite de la ressemblance qu'offrait son nom avec la terminaison de celui des Claiequin, Claiquin ou Claquin. Pour créer l'épisode de l'enfant laissé endormi dans la tour du Glay, qui n'est pas dans la chanson de geste, on n'a eu qu'à ajouter aux données fournies par le poème : Aiquin s'enfuyant précipitamment de la tour d'Oreigle à Quidalet (St-Servan) (1). Il est plus difficile de dire pourquoi la résidence d'Aiquin a été transportée à Vannes (2). Quant au nom de la forteresse imaginaire du Glay, on pourrait y voir une déformation d'un mot arabe bien connu des croisés : Qal'a, forteresse, qui entre dans la composition de nombreux toponymes espagnols : Calatrava, Calatayud, etc...

Mais comment Aiquin est-il devenu roi de Bougie, alors qu'il ne l'est pas dans le poème. G. Paris suppose que, dans le début manquant de la chanson de geste, Aiquin était qualifié de roi de Bougie. Il est cependant difficile de croire qu'un jongleur breton, qui ne faisait pas de différence entre des normands et des arabes, ait eu le minimum de connaissance du monde musulman nécessaire pour parler de Bougie et y placer le royaume

---

(1) La ville de Saint-Servan a pour armes une tour d'où s'éloigne une petite nef, et cette nef est celle d'Aiquin fuyant la tour d'Oreigle où il était assiégé. (Joûon des Longrais : Note du vers 2137. Cf. G. Paris, p. 458). S'il faut en croire G. Paris, l'épisode de l'enfant serait dû à une amusante étymologie populaire du nom de la tour « Solidor » de Saint-Servan, ex-tour d'Oreigle, reconstruite en 1382 et encore existante aujourd'hui. Ce nom aurait été interprété « Soli dor » = *dors y seul!* et même « Soul y dort » = *il y dort seul*, et c'est sans doute à cette interprétation que se rattache le trait du petit enfant laissé seul et dormant dans la tour.

(2) G. Paris, p. 459, n. 2 suppose que, dans la forme nouvelle prise par la légende, on a placé le théâtre des événements près de Vannes pour la vraisemblance géographique, une fois que les Norois furent devenus de véritables Sarrazins. C'est peut-être donner aux créateurs ou remanieurs de légendes un souci qu'ils n'avaient pas.

d'Aiquin (1). La supposition de G. Paris est d'ailleurs toute gratuite ; car, quelle que soit l'importance des passages perdus, début et fin du poème, il serait bien étonnant, si Aiquin avait été appelé roi de Bougie dans les premiers vers, que ce titre ne reparût pas dans la partie considérable de la chanson de geste qui nous est parvenue.

Vraisemblablement, ce n'est pas là qu'on est allé chercher ce détail important. Et si l'on peut admettre, à priori, que la légende généalogique s'est formée dès le XIII<sup>e</sup> siècle, il faut penser qu'à ce moment, il n'y était pas encore question de Bougie.

Mais la légende existait-elle déjà au temps de Bertrand du Guesclin ? Il est tout de même curieux que Froissart soit seul à la mentionner, et à une date postérieure de dix ans à la mort de Du Guesclin. Nous avons, sur la vie du grand Breton, une chronique, en vers, composée entre 1380 et 1387, par Cuvelier, qu'on a appelé le dernier des trouvères. L'auteur déclare tenir des renseignements des compagnons même de son héros (2). Or, il ignore

---

(1) Bougie eût pu à la rigueur être connue en France à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Elle fut fondée en 407/1064-1065 par le Hammâdide al Naşir qui fut en relation avec le pape Grégoire VII. Capitale en 483/1090-1091. Attaquée par les Génois en 1136. Alliée des Normands de Sicile contre les Almohades. Elle fait un commerce important avec les Génois dès le XI<sup>e</sup> siècle. (De Mas-Latrie. *Relations et commerce de l'Afrique septentrionale avec les nations chrétiennes au Moyen-Age*, 1887, pp. 56, 91, 118, 188, 237. Pour la fondation de la ville, voir Yakût *Mu'jam*, I, 495). Au XII<sup>e</sup> siècle déjà elle est un centre de piraterie. Les esclaves chrétiens y sont si nombreux qu'on y échange couramment deux blanches chrétiennes contre une noire : Gubrinî: *'Unwân al Dirâya*, Alger, 1910, pp. 23-24. Mais l'auteur d'*Aiquin*, tout entier à ses histoires de clocher, ne connaissait rien de tout cela.

(2) Cuvelier. *Chronique de Bertrand Du Guesclin*, éd. Charrière, 2 vol. 1839. Voir l'introduction de l'éditeur, la note du tome IV, de la *Bibliographie historique* de Molinier, l'avant-propos du tome III de *l'Histoire de Charles V*, de Delachenal (4 vol. 1909-1928), p. X. Delachenal conjecture que Cuvelier a eu sous les yeux le journal, en prose ou en vers, d'un héraut d'armes attaché à la personne de Du Guesclin. Cuvelier est parfois la source unique pour certains événements. (Delachenal, III, 46, n. 6). L'étude critique, d'ailleurs fort malaisée, de sa chronique, n'a pas été faite.

complètement la légende généalogique (1). Faut-il admettre, comme semble le faire G. Paris, qu'elle n'aurait été connue que de Du Guesclin et sa famille, qui l'auraient pour ainsi dire tenue secrète ? (2). C'est assez improbable. Du Guesclin n'avait aucune raison de cacher cette origine, qui aussi bien en France qu'en Espagne, n'eût pu lui conférer qu'un surcroît de notoriété et de noblesse. Beaucoup de « gentilshommes sarrazins » ne le cédaient en rien, en chevalerie, aux barons les plus réputés de la Chrétienté, et c'est toujours un titre de gloire que de descendre d'un roi contemporain de Charlemagne, fût-il barbarin, et d'avoir eu un ancêtre que Roland et Olivier ont tenu sur les fonts baptismaux. Du Guesclin, bien loin de penser qu'il fût de souche royale, ne se considérait que comme « un pauvre chevalier et un petit bachelier » (3). Si donc il eût connu cette légende, il en eût fait état ; elle se serait promenée avec lui sur les routes de France et d'Espagne et fût parvenue aux oreilles de Cuvelier, qui lui eût accordé une place d'honneur dans sa Chronique romanesque. Il est donc probable que, du vivant même de Du Guesclin, on n'avait pas encore songé à faire remonter son origine au roi Aiquin, et que cette légende généalogique est une légende posthume comme celle de tant d'autres héros.

On peut entrevoir à la faveur de quelles circonstances

---

(1) Il faut noter que Eustache Deschamps, qui eut de nombreux rapports avec Du Guesclin (en vertu de leur service commun auprès du duc Philippe d'Orléans), qui dès 1372 et immédiatement après sa mort, a consacré à Du Guesclin plusieurs poésies et célébré en lui un dixième preux ne fait aucune allusion à cette légende généalogique. Voir éd. G. Raynaud, II, *Ballades* 206, 207, 222 ; *Lai*, 212 ; III, *Chanson royale*, 362 ; IV, *Rondeau* 652 ; V, *Ballade*, 1125 et plusieurs pièces plus ou moins apocryphes au tome X.

(2) G. Paris, p. 459, n. 2 : « La famille de Glaiequin, qui seule sans doute connaissait cette légende généalogique » ce qui ne s'accorde guère avec Delachenal. *ouv. cité*, III, 281 : « la prétention affichée par Du Guesclin et sa famille ».

(3) Froissart, I, 621, cf. Delachenal, IV, 1928, p. 324.

elle s'est formée. Si la tour Solidor de Saint-Servan est en relation étroite avec cette légende, et si ce nom de Solidor n'apparaît pas, comme le montre Joüon des Longrais, avant 1382 (1), date de la reconstruction de cette tour, ne serait-ce pas cet événement qui aurait déterminé un travail obscur des imaginations bretonnes, déjà vivement préoccupées de Du Guesclin devenu le plus grand personnage de sa famille, un héros national, une figure épique, le « dixième preux » déjà exalté de son vivant et comparé par Eustache Deschamps à César, Alexandre ou Hector ? On savait en Bretagne, où le roman d'Aiquin était populaire, que son héros s'était enfui de la tour d'Oreigle, devenue tour Solidor ; cette tour se dressait dans la région où s'élevait autrefois le château « du Guesclin ». Rien n'était plus naturel que de chercher à établir un rapport entre le nom de Glaiequin devenu célèbre, et celui de l'ancien possesseur de la tour d'Oreigle reconstruite, dont on a dû évoquer la figure à cette occasion.

Ainsi a pu naître, après la mort de Du Guesclin, une légende, à l'éclosion de laquelle la famille du Connétable ne fut sans doute pas étrangère (2). Vraisemblablement localisée d'abord à Saint-Servan, puis peut-être transportée à Vannes, pays d'où la famille de Du Guesclin se prétendait originaire (3), et ayant subi là une modification de détail, elle a pu ne prendre définitivement corps qu'après la composition de la Chronique de

---

(1) G. Paris suppose sans preuves suffisantes que le nom de Solidor appliqué à la tour devait être beaucoup plus ancien.

(2) Quel a pu être le rôle, en cette affaire, de la famille du frère de Du Guesclin, Olivier, qui par une curieuse coïncidence porte le nom même donné à l'enfant abandonné, et dont il est également question dans la conversation de Froissart avec Guillaume d'Ancenis.

Sur ce personnage, voir *Chronique du Mont Saint-Michel*, éd. S. Luce, 2 vol., 1879-1883, I, p. 12 ; *Chronique des quatre premiers Valois*, pp. 276 et 278.

(3) G. Paris, p. 459, n. 3, « la famille dont il s'agit prétendait, peut-être à bon droit, être originaire des environs de Vannes ».



Cuvelier, peu de temps avant que Guillaume d'Ancenis la confiât à Froissart en 1390.

---

On voit comment on a pu admettre que du Guesclin descendait d'un roi Sarrazin. Mais, jusqu'à présent, rien ne permet d'expliquer comment le nom de Bougie a été introduit dans la légende. Il y a tout lieu de supposer que ce détail est dû aux projets de croisade en Barbarie qu'a formés Du Guesclin, ou qu'on lui a suggérés quand il était en Espagne. Nous avons, en effet, des preuves incontestablement historiques, que des projets de ce genre, d'ailleurs assez vagues, ont existé.

On sait qu'en 1365 du Guesclin passa en Espagne à la tête des Grandes Compagnies. Au point de vue strictement historique, cette expédition ne fut qu'une guerre politique et dynastique, un épisode des luttes entre la Castille et l'Aragon, qui duraient depuis 1356. Il s'agissait de prêter secours au roi d'Aragon, Pierre IV le Cérémonieux, contre le roi de Castille, Pierre I le Cruel, et en même temps à son allié, Henri de Trastamare, frère bâtard de Pierre le Cruel et prétendant au trône de Castille. Le 5 avril 1366, grâce aux victoires de Du Guesclin, Henri, déjà proclamé par ses troupes à Calahorra, était couronné roi de Castille à Burgos. Quelque temps après, Pierre le Cruel, en fuite, arrivait à Bayonne, où il obtenait l'aide du prince de Galles, duc d'Aquitaine. En 1367, Du Guesclin, vaincu à la bataille de Nàjera (Navarrette) était fait prisonnier par le prince de Galles. Pierre le Cruel redevenait roi de Castille tandis qu'Henri de Trastamare se réfugiait en France. Après le départ du Prince de Galles, Henri rentrait en Espagne. Ayant obtenu fin 1368 une alliance formelle de Charles V, il voyait revenir auprès de lui Du Guesclin, libéré de sa captivité. Grâce à lui, il gagnait la bataille de Montiel et faisait

prisonnier son frère Pierre le Cruel qu'il tuait de sa propre main à la suite d'une altercation (1).

L'idée primordiale de cette expédition avait été la guerre contre les Infidèles. Le point de départ en fut l'intention manifestée par le pape Urbain V d'Avignon, d'employer à une croisade les Grandes Compagnies oisives depuis la paix de Brétigny et qui désolaient le royaume de France. Une partie devait aller en Hongrie contre les Turcs, le reste, avec Du Guesclin, en Espagne contre les Maures. Urbain V pensait même que le prince de Galles se joindrait à cette dernière croisade, comme le laisse entendre la lettre de recommandation qu'il donnait à Du Guesclin pour le Prince, alors à Bordeaux (2). Ce fut la politique de Charles V qui détourna l'expédition du but envisagé tout d'abord (3), mais l'idée d'une croisade, à cette époque où la chrétienté reculait partout en Orient, resta toujours présente aux esprits, tout au moins des chefs.

---

(1) Sur l'histoire de cette période, lire l'admirable ouvrage de Delachenal, *Histoire de Charles V*, 4 vol. 1909-1928, III, chap. 8 à 12, et l'introduction des tomes I, 1909 et III 1910 pour les sources et les travaux à consulter. Les historiens arabes, qui ne connaissent évidemment pas Du Guesclin, n'ignorent pas les longues luttes de l'Aragon et de la Castille au XIV<sup>e</sup> siècle et celles de Pierre le Cruel et d'Henri de Trastamare : *Ibn Khaldûn*, éd. de Slane, II, 484 et suiv., trad. IV, 575 et suiv., éd. Bûlak, VII, 327 et suiv. (cf. l'étude et la traduction de Gaudefroy-Demombynes : *Histoire des Banou'l Aḥmar*, rois de Grenade, *Journal Asiatique*, 1898) ; Abû Zakariyâ Yahyâ ibn Khaldûn : *Kitâb buġyat al ruwâd*, *Histoire des Banû 'Abdalwâd*, rois de Tlemcen, éd. et trad. Bel, Alger, 1904, II, 161 et suiv., trad. 206 et suiv.

L'historien Lisân al Dîn ibn al Khâṭib, le ministre bien connu de Muḥammad V ibn al Aḥmar, a également un passage sur les luttes entre Pierre le Cruel et Henri de Trastamare, dans son ouvrage intitulé *I'mâl al i'lâm fi man bûyi'a qabl al iḥtilâm*, etc. (ms d'Alger n° 1617 F. 190 r° l. 9. a. f. à F° 190 v° l. 7). On y trouve quelques détails que n'a pas Ibn Khaldûn, notamment sur la valeur des troupes du Prince de Galles, sur la mort de Pierre le Cruel à Montiel, etc.

(2) Delachenal, *ouvr. cit.*, III, 223, n. 2 (cf. *Chronique des règnes de Jean II et de Charles V*, éd. Delachenal, 1916, II, p. 11 note) : ..... ut videlicet cum tuo aliorumque principum... consilio et auxilio, impietatis fasciculos, scilicet comitivas detestabiles, nonnullas partes fidelium destruentes, dissolvat et convertat contra perfidos Agare nos.... »

(3) Delachenal, III, chap. VIII, p. 272, 281, etc.

Les Arabes, d'ailleurs, se sentaient menacés en Andalousie, et l'historien Yahya ibn Khaldûn a bien fait ressortir le double caractère de l'expédition d'Espagne. Racontant la vie du Sultan 'Abdalwâdide de Tlemcen, Abû Hammû (760-791 = 1359-1389), il dit : « En cette année 767 (1366) le Pape des Chrétiens (Urbain V) leva des troupes parmi son peuple pour guerroyer contre Pierre roi de Castille, pour une question de religion qui l'avait indisposé contre lui, et aussi pour s'emparer du pays d'Andalousie, dans l'intention d'y éteindre les lumières de la religion d'Allâh (1). Le roi de Grenade, ajoute-t-il, demanda le secours des 'Abdalwâdides et des Mérinides. Les extraits de lettres adressées à Abû Hammû et dont l'une a pour auteur Lisân al Dîn ibn al Kâhtîb le célèbre ministre de Muḥammad V ibn al Aḥmar, roi de Grenade, laissent même entendre que l'Andalousie fut attaquée par une armée innombrable, que quelques forteresses furent enlevées et que les flottes réunies de la Castille et de l'Aragon fermèrent le détroit. S'il n'y a pas ici une simple exagération de l'auteur de la lettre, destinée à émouvoir le sultan de Tlemcen, il faut croire que ces faits se seraient passés à l'époque où Henri de Trastamare arriva dans la région de Séville en 1366. L'historien Castillan Lopez de Ayala dit simplement que, tremblant de peur, le roi de Grenade sollicita et obtint une trêve (2).

---

(1) Yahyâ Ibn Khaldûn : *ouv. cit.* II, 166, trad. 206. L'expression p. 167-208 « ils (les chrétiens) ont grossi leurs rangs de tous les rebelles et de tous les méchants », pourrait bien être une allusion aux terribles routiers des Grandes Compagnies. (Istaktarat min kulli bâgin mufsidin).

(2) Ayala. *Cronica de don Pedro* dans *Cronica de los reyes de España*, publié par les soins de D. Eugenio de Llaguno Amirola, 2 vol. 1779-1780, I, 421. Cf. *Chronique des quatre premiers Valois*, éd. S. Luce, 1862, p. 170 : « Le roy de Grenade doubta tant la force des Compaignes..... Et pour doubte qu'ils ne vensissent en sa terre le jeter hors de son royaume, il manda au roy Henry, à Monseigneur Bertrand de Clacquin..... que, si ilz lui donnoient treves jusques à trois

Henri de Trastamare avait si bien l'idée d'une croisade contre les Maures de Grenade que, en mars 1366, avant même son couronnement à Burgos, lorsque ses troupes l'eurent salué du titre de roi de Castille à Calahorra, il proclama sur le champ Du Guesclin roi de Grenade : il envisageait donc une expédition ultérieure contre Grenade et peut-être contre les Mérinides du Maroc (1). Si, comme le montre la trêve conclue avec Grenade, il ne donna pas suite à ses propos, c'est qu'il ne se sentait pas assez fort dans son propre royaume, et que le Nord de la Castille lui inspirait des inquiétudes.

Non seulement Henri de Trastamare, mais aussi Pierre IV d'Aragon songeait à employer Du Guesclin contre les Infidèles. Du Guesclin était son vassal depuis 1366 en vertu de la donation du comté de Borja (2) qu'il lui avait faite, et le roi d'Aragon chercha toujours à l'attacher à son service. En 1367, à une époque où Du Guesclin s'était rapproché des frontières d'Aragon, le roi lui soumit l'idée d'une croisade, conjuguée avec une entreprise contre la Sardaigne, où le juge d'Arborea était en pleine révolte. C'est ce que montre la convention de

---

ans, il donroit et paieroit autel truage comme il faisoit ou avoit fait au roy Petre. » Voir plus bas pour les rapports entre Pierre le Cruel et le roi de Grenade.

Des luttes plus sérieuses entre les Musulmans et les partisans d'Henri de Trastamare eurent lieu dans la seconde partie de la guerre, quand les Grenadins envoyèrent une armée pour aider Pierre le Cruel et prendre les places qui tenaient pour Henri (traité d'alliance entre Pierre et le roi de Grenade en 1368, attaque de Cordoue, destruction de Jaën et Ubéda : Ayala, 525 et suiv. ; Ibn Khaldûn : Bûlâq, VII, 327, éd. de Slane, II, 485, trad. IV, 380, à compléter par Gaudefroy-Demombynes, p. 34). Cf. Lisân al Dîn, pass. cit. du ms d'Alger.

(1) Delachenal, III, 339-340, cf. 281. Ce fait curieux du couronnement de Du Guesclin ressort d'une lettre adressée par Pierre d'Aragon à son fils aîné le 5 avril 1366. Selon le récit d'un écuyer digne de foi venu de Castille, Henri, dit le roi « corona por rey de Granada moss. Bertran de Claqui ».

(2) Delachenal, III, 320-321, cf. Morel-Fatio. *La charte de Donation du duché de Molina dans Etudes sur l'Espagne*, 1925, p. 9.

mars 1367 (1), qui n'eut pas de suite en raison de la menace du prince de Galles. En 1369, quand Du Guesclin revint en Espagne, Pierre IV, soit pour le détacher du service d'Henri de Trastamare, qu'il ne cherchait plus à favoriser comme auparavant, soit pour débarrasser l'Aragon du voisinage des troupes de Du Guesclin qui n'épargnaient aucun des pays traversés par elles, lui envoya un émissaire chargé de lui faire la même proposition que deux ans plus tôt. Il lui rappelait son engagement antérieur relatif à la Sardaigne, lui renouvelait ses offres avantageuses pour le cas où il voudrait se charger de soumettre l'île et lui proposait encore un passage ultérieur en Barbarie (2). C'est là le dernier souvenir de la croisade contre les Maures dont il avait tant été parlé en 1365. Du Guesclin, qui avait alors des ordres précis de Charles V de soutenir Henri de Trastamare, son futur allié contre les Anglais, n'accepta pas.

Quelle fut l'attitude de Du Guesclin en face de ces divers projets de croisade ? A-t-il jamais eu l'intention véritable d'en entreprendre une ? Il s'était évidemment engagé, en prenant le commandement des Grandes Compagnies, à la guerre contre les infidèles. Mais quand il fut avéré que le but de la guerre d'Espagne était de chasser Pierre le Cruel de son royaume, nous ne voyons pas que Du Guesclin ait eu quelque scrupule à la pensée qu'il

---

(1) Zurita. *Los Anales de Aragon*, 1610, II, 346. (Delachenal, III, 360, cf. 378 : « le prometia de darle dos naos gruesos y una galera pagada por seis meses dentro de un año a costa del rey, y otras tantas a costa de Beltran, para ir a la guerra de ultramar contra los infieles y con esta armada se ofrecia de passar per Cerdena y de tenerse alli algunos dias haciendo guerra al juez de Arborea y davale el rey todo lo que ganasse de tierras del juez de Arborea ».

(2) Zurita, id. livre X, chap. VII : « embio a Castilla a Beltran de Claquin al vizconde de Rocaberti porque ya se avia ofrecido, que yria a Cerdena, en caso que el Rey o el Infante no quisiessen yr a esta guerra ». Cf. Catalina Garcia. *Castilla y Leon durante los reinos de Pedro I, Enrique II, etc.*, 1893, II, 8 ; Morel-Fatio, *ouv. cit.*, p. 9. Zurita ne parle pas de la Barbarie, mais un document des archives d'Aragon (Delachenal, III, 372), mentionne ce passage ultérieur.

avait manqué à une promesse, et qu'il ait eu à cœur de se mettre d'accord avec sa conscience. La légende amplement répandue des deux côtés des Pyrénées et qui tendait à représenter la lutte même contre Pierre le Cruel comme une croisade, n'était qu'un trompe-l'œil (1). Du Guesclin a, semble-t-il, manqué une belle occasion de réaliser des aspirations encore vivantes dans tout le monde chrétien. Nul, mieux que lui, ne pouvait entraîner les souverains et les peuples. Si en 1366, après la prise de Séville, il eût continué la marche sur Grenade, au besoin en forçant la main à Henri de Trastamare, tous les chevaliers français l'eussent suivi, et peut-être la majorité des Grandes Compagnies, au lieu de se disperser et de rentrer en France. C'est à ce moment qu'eût pu être mis à exécution le fameux plan de croisade établi au commencement du siècle par Raymond Lulle et exposé par lui au concile de Vienne en 1311. On sait que Raymond Lulle proposait de s'implanter solidement chez les Mau-

---

(1) Voir notamment Cuvelier, Froissart, la *Chronique des quatre premiers Valois*, etc. Pierre le Cruel est un mécréant, l'ami des Sarrasins et des juifs (on le dit fils d'une juive); il opprime l'Eglise, il a fait assassiner sa femme Blanche de Bourbon. Froissart, III, 504, dit qu'il fut « excommunié publiquement et réputé bougre et incrédule ». ce qui est une invention. Le gros reproche qu'on lui fait est d'être l'allié des Maures de Grenade. En effet Muḥammad V Ibn al Aḥmar est son vassal; il s'était réfugié auprès de Pierre après avoir été détrôné par le rā'is Muḥammad qui se proclama sultan en 760/1359 (Muḥammad VI), et, en partie grâce au roi de Castille, recouvra son trône en 1362. Muḥammad VI s'enfuit en Castille et fut mis à mort par Pierre. (Ibn Khald., éd. Slane, II, 468 et 556-557; trad. IV, 355-356 et 482; éd. Būlāq, VII, 316 et 376.

Mais son adversaire Pierre d'Aragon eut bien lui aussi partie liée avec les Maures: en 1357 l'Aragon est l'allié des Mérinides contre la Castille. (Ibn Khald., éd. Slane, II, 451, trad. IV, 328; éd. Būlāq, VII, 304, cf. Zurita, livre IX, chap. XVI). Des musulmans vécurent à sa cour, par exemple Idrīs, un des chefs de l'armée d'Abū 'Inān le Mérinide qui fut ensuite commandant des volontaires mérinides à Grenade auprès de Muḥammad VI. (Ibn Khald. éd. Slane, II, 556, trad. IV, 482, éd. Būlāq, VII, 375. Pendant le règne de Muḥammad VI, Pierre IV noua des relations avec lui. (Catalina Garcia, *ouv. cit.*, I, 230, cf. Delachenal, III, 257).

res d'Espagne, puis de passer en Afrique, de conquérir les places les unes après les autres, et de suivre tout le littoral pour aboutir à Jérusalem (1).

Mais Du Guesclin, bien qu'il eût marché jusque là de succès en succès, bien que le modeste chevalier breton eût pris les allures d'un grand conquérant, avec son héraut, son ménétrier, ses jongleurs (2), ne semble pas avoir été pressé de transformer en royauté effective sa royauté nominale à Grenade, et préféra les avantages réels en Castille et en Aragon à des « Châteaux en Espagne » en Andalousie ou en Barbarie. En 1367, il était trop tard ; la situation allait changer d'aspect, car en février, le prince de Galles se mettait en marche. On ne peut dire jusqu'à quel point l'engagement pris en mars 1367 envers le roi d'Aragon et relatif à une expédition en Sardaigne et en Barbarie, a été sincère, mais l'exécution en était très problématique. En 1369, après la victoire définitive d'Henri de Trastamare, toute idée de croisade semble abandonnée (3).

---

(1) Voir le *Liber de fine*, de R. Lulle, dont Gottron : *Ramon Lullus Kreuzzugsidées*, 1912, a donné une analyse, p. 28 et suiv., et traduit quelques passages, p. 64 et suiv. R. Lulle examine toutes les possibilités ; il repousse l'idée d'une croisade tunisienne, dont l'échec de Saint-Louis a prouvé les difficultés, et montre l'avantage de la croisade espagnole, puis : « Et sic Andaluia adquisita, bellator rex cum suo exercitu imp liato ad majorem Barbariam poterit ultra ire, primum videlicet ad regnum Cepte, quoniam de mari nisi per septem miliaria illud distat ; et tunc, ut dictum est, primo acquirere unam villam, post versus fruntariam aliam, et sic de singulis usque Tunicum, sicut dixi, et fortificare et munire forciores, et tunc posset cum Saracenis facere guerram planam. Et sic bellator rex posset ad sanctam terram Iherusalem devenire et totum regium Egypti acquirere sicut ordinabimus in sequenti. », p. 81. Le ministre de Philippe le Bel Pierre Dubois, était d'avis aussi de s'emparer de Grenade, voir Heidelberg : *Kreuzzugsversuche um die Wende des 13. Jahrhunderts*, 1911, p. 71 ; *idem*. pp. 46-47, pour les instructions de Jaime II d'Aragon à ses envoyés au concile de Vienne, qui ressemblent beaucoup au projet de Lulle.

(2) Delachenal, III, 340.

(3) Je n'entends pas faire ici le procès de Du Guesclin. On pourrait accuser beaucoup d'autres que lui, notamment les princes, et d'autre part trouver d'excellentes raisons à l'ajournement ou à l'abandon du projet de croisade.

En tout cas, ce qui nous importe pour l'explication de la légende, c'est qu'il y eut incontestablement un projet d'une expédition en Barbarie, ayant la Sardaigne pour point de départ, et visant probablement un des ports du royaume des Hafšides proche de la Sardaigne, Tunis ou Bougie. En l'état des relations de l'Aragon avec les Hafšides au XIV<sup>e</sup> siècle, ce projet n'avait rien que de très naturel.

La maison d'Aragon, une des grandes puissances du Moyen-Age par l'étendue de ses possessions maritimes (Catalogne, Roussillon, Baléares, Corse, Sardaigne, Sicile) avait des intérêts particuliers dans les provinces orientales de l'Afrique du Nord qui prenaient de plus en plus d'importance par suite du développement de Tunis et qui faisaient un grand commerce avec tous les ports méditerranéens d'Europe. Au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, les relations entre l'Aragon et les Hafšides ont subi de nombreuses vicissitudes (1). Les Hafšides sont tour à tour des ennemis ou des alliés. Jacques II soutient le Hafšide de Bougie, Abû Bakr contre Abû Hammû l'Abdelwâdide de Tlemcen, et conclut avec Bougie des traités de commerce en 1309 et 1314. Pierre IV plus tard voit se liquer contre lui le même Abû Bakr avec le sultan mérinide Abû'l-Hassan.

A l'époque qui nous occupe, les Hafšides viennent de se libérer de la tutelle mérinide d'Abû'l-Hassan (1331-1348) et d'Abû'Inân (1348-1358). Les possessions hafšides sont divisées en deux royaumes indépendants l'une de l'autre, Bougie avec Abû'Abd Allah, puis à partir du 3 mai 1366, Abû'l'Abbâs, et Tunis avec Abû Ishaq. Ce n'est qu'en 1368 que Abû'l'Abbâs réunira les deux royaumes dans la même main (2). La paix entre les Hafšides et l'Aragon,

---

(1) Voir sur les relations de l'Aragon avec l'Afrique du Nord au Moyen-Age, de Mas-Latrie, *ouv. cité*, passim.

(2) Ibn Khaldûn, éd. de Slane, I, 590 et suiv, trad. III, 80 et suiv.



mais elle est assez précaire. Car d'une part le tribut que les Hafsides acquittent au roi d'Aragon comme successeur du roi de Majorque, dont les possessions ont été réunies à la couronne en 1344, n'est pas régulièrement payé ; d'autre part, la piraterie, de Bougie en particulier, ne cesse pas et est plutôt en recrudescence (1).

Zurita mentionnant l'ambassade envoyée en 1366 pour le recouvrement du tribut que le roi de Bougie, en particulier, avait omis de payer depuis les difficultés de l'Aragon avec la Castille (2), dit que l'Aragon conclut alors des trêves avec les rois de Tunis et de Bougie, ainsi qu'avec ceux de Grenade et du Garb, mais précise qu'elles eurent uniquement pour but de donner les mains libres à Pierre IV qui voulait envoyer toute son armée contre la Sardaigne révoltée (3). Ainsi Pierre IV a pu songer sérieusement à profiter de la première occasion pour une expédition contre les Hafsides et à charger Du Guesclin de détruire en particulier le repaire de pirates et de débiteurs récalcitrants qu'était Bougie (4). Les documents qui

---

(1) La piraterie, comme nous l'avons vu plus haut, est ancienne à Bougie. D'après Ibn Khaldūn, c'est en 1364 qu'elle aurait été organisée méthodiquement (éd. de Slane, I, 619, trad. III, 117). Le commandant de la flotte et des aventuriers bougiotes (QA'id al ustūl al mutaqqaddim'alā ahl al chhaṭāra wa'l rujūla. *Ibd* Khald., éd. Slane, I, 613, trad. III, 130), était un grand personnage.

(2) Voici ce que dit Zurita, livre IX, chap. 64, de ce tribut : « Este tributo se solia dar a los reyes de Mallorca en tiempo de Bucar (Abū Yahya Abū Bakr, maître de Tunis à partir de 1318), rey de Tunez, y pagavan en Bugia el rediezmo de todos los derechos que los mercaderes del Reyno de Tunez solian pagar, y este reconocimiento se hizo por el mismo Bucar.... porque el rey le imbio su armada en socorro contra los Abdualates ('Abdalwādides), que le tenian cercado a Bugia (cf. Mas-Latrie, p. 323). Fue despues aquel rediezmo quitado et redujido a cierto tributo : y porque Boabdalla (Abū 'Abd Allāh) rey de Bugia, que era nieto de Bucar, no avia pagado el tributo algunos annos, embio el rey a requerer le con Guillen Roch que lo pagasse y dio le poder para assentar con el nueva tregua ». Remarquer dans tout ce passage l'importance particulière de Bougie.

(3) Zurita, id. chap. 65.

(4) Ajoutons que l'Aragon pouvait avoir à cœur de venger la mort

nous restent ne précisent cependant pas quel aurait été le but de l'expédition envisagée : le roi d'Aragon ne l'aurait peut-être fixé à Du Guesclin qu'une fois la Sardaigne reconquise. Quoiqu'il en soit, on a dû parler dans l'entourage de Du Guesclin, de ce vague projet d'un passage en Barbarie.

Sur le canevas tracé par ces quelques faits historiques (projet d'expédition contre Grenade et contre la Barbarie) s'est bâtie une légende. C'est elle que nous trouvons dans les Chroniques françaises du Moyen-Age, et c'en est une forme particulière qui nous est parvenue dans le récit de Guillaume d'Anceis où elle a été rattachée à la généalogie fantaisiste qu'on avait créée d'autre part à Du Guesclin.

Pour Cuvelier, l'expédition des Grandes Compagnies qui ne cessèrent en Espagne de porter la croix blanche (vers 7981 : Compagnies blanches), fut toujours une croisade. Il parle à plusieurs reprises, d'une manière assez vague et confuse qui reflète peut-être l'indécision de Du Guesclin à cet égard, des projets de croisade.

En 1365, c'est d'abord à un passage en Orient que songe Du Guesclin : il irait volontiers secourir le roi de Chypre Pierre de Lusignan qui vient de prendre Alexandrie (vers 6554 et suiv.) (1). Immédiatement après, Cuve-

---

de Raymond Lulle qui selon la tradition mourut lapidé à Bougie en 1315. Sur les séjours et la prédication de R. Lulle à Tunis, 1291-1292, à Bougie, 1306, à Tunis et Bougie, 1314-1315, voir *Histoire littéraire de la France*, XXIX, pp. 18-21 ; 35-38 ; 47-49 ; cf. la lettre de Jaime II du 4 nov. 1314, par laquelle il recommande R. Lulle au sultan de Tunis dans Finke. *Acta Aragonensia*, vol II, n° 576. La tradition sur la mort de R. Lulle est cependant contestée : G. Paris, *Revue historique*, 63, p. 375 et suiv. cf. Keicher, *Ramon Lull*, 1909, p. 35.

Je n'ai pu consulter E. A. Peers : *Ramon Lull*. A. Biography, 1929.

(1) Il y a beaucoup de confusion dans ce passage de Cuvelier. D'abord il place le projet à l'époque de l'entrevue de Vernon, qui rétablit la paix entre Charles V et le roi de Navarre. Il confond l'entrevue de Vernon de 1371 avec le traité conclu en 1365. A cette date, d'autre part, mars ou avril 1365, Du Guesclin ne pouvait avoir connaissance de la prise d'Alexandrie qui est d'octobre 1365 (de même plus loin quand il accepte l'offre de Charles V d'emmenner les Compa-

lier nous dit, en manière d'introduction au récit de l'expédition d'Espagne, qui va occuper plus de la moitié de la Chronique :

Seigneurs or escoutez.....  
Et coment il ala o grand gent assablée  
Pour destruire païens, la male gent dervée.  
De Grenade la Grant, celle noble contrée  
Disait qu'il seroit rois ains sa vie finée (1)

Ce furent les affaires d'Espagne et le châtiment de don Pedre qui, seuls, détournèrent Du Guesclin de son but.

Dans le fameux discours de Chalon-sur-Saône (2) aux Grandes Compagnies, qui n'est peut-être pas inventé de toutes pièces, le Breton dit (vers 7267 et suiv.) :

Et je vous ai couvent et le vous veil jurer  
Que j'ai grant volenté de Sarrasins grever  
Avec le roy de Chyppe que Dieux veille garder ;  
Ou aler en Grenade pour Sarrasins grever...  
Et se le roy dam Pietre y pooie trouver  
Volentiers le feroie couroucier et irer.

Tandis que d'autres chefs des Grandes Compagnies ont surtout en vue les profits de la lutte contre Pierre I, Bertrand, répète Cuvelier (vers 7436), fait passer avant tout l'idée de croisade. Dans le discours du maréchal d'Audrehem au cardinal délégué par le pape, à Avignon, l'expédition contre Grenade n'est décidée que lorsque celle d'Orient s'avère impossible ou inutile (vers 7547 et suiv.) :

---

gnies, c'est-à-dire avant octobre 1365. il parle encore de la prise d'Alexandrie). Sur la paix avec la Navarre, voir Delachenal, III, 177 et suiv. et IX, 360 et suiv. Sur la prise d'Alexandrie, voir de Mas-Latrie. *La prise d'Alexandrie, par Guillaume de Machaut* (Publ. de la Soc. de l'Or. lat., série hist., tome I) ; Delaville le Roulx : *La France en Orient au XIV<sup>e</sup> siècle* (Bibl. des Ec. fr. de Rome et d'Athènes, 44 et 45), I, p. 125 ; Delachenal, III, 493 et suiv. ; et les auteurs arabes : Ibn Iyās : *Histoire d'Egypte*, éd. du Caire, I, p. 314 et suiv. ; Ibn Khaldūn, éd. Būlāq, V, 454-455.

(1) Cf. *supra*. Du Guesclin couronné roi de Grenade, par Henri de Trastamare.

(2) Cf. Delachenal, III, 291 et suiv.

Or se sont accordé, telz est lor essians  
Que d'aler en Grenade dessus les mescréans ;  
En Chippre le roialme, qui est si souffisans  
Cuidâmes nous aler, jà n'en soiez doubtans ;  
Mais nous avons oy nouvelles trop pesans ;  
Car li bons rois de Chippre, qui estoit souffisans,  
A esté murdri, dont nous sommes dolans.  
Or nous convient aler contre les mescréans  
Et le roy de Grenade et tous ses confortans (1).

Ce n'est qu'au vers 7729 que nous voyons se décider la véritable guerre contre Pierre le Cruel, après l'entrevue à Toulouse de Du Guesclin et du comte d'Anjou. Mais (vers 7819) Du Guesclin n'oublie pas Grenade, quoique le roi d'Aragon s'efforce de lui persuader qu'il doit abandonner son intention première et qu'il ne saurait faire œuvre plus méritoire que d'aller châtier Pierre de Castille.

Après le couronnement de Burgos, Du Guesclin, toujours à son idée veut marcher droit sur Grenade. C'est alors Henri de Trastamare, qui le supplie de ne pas l'abandonner et lui montre qu'il y a assez de juifs et de sarrasins à combattre en Castille (vers 8980). Et voici même Pierre le Cruel proposant une croisade à Du Guesclin. Avant la prise de Cordoue, Pierre essaie de gagner Du Guesclin par d'alléchantes promesses et ajoute par la bouche de ses ambassadeurs :

Et si vous plaist d'aler vo voyage faisant  
Vers le roy de Grenade, le félon mescréant  
Et dedans Bel Marin. I. royaume poissant (2).  
XXX. mil Espagnolz vous iray promettant.

A partir de ce moment, il n'est plus question de croisade. La guerre contre Pierre le Cruel en tient lieu, car il est soutenu par les armées des sultans de Grenade et des Mérinides. Il est même allé en personne chercher du se-

---

(1) Remarquer aussi l'anachronisme. Les Compagnies sont à Avignon fin octobre ou novembre 1365 (Delachenal, III, 294), et la mort de Pierre de Lusignan est de 1372.

(2) Sur cette appellation du royaume mérinide, voir Boissonnade, *Du nouveau sur la chanson de Roland*, 1923, p. 164.

cours au Maroc où il a renié sa foi et promis d'épouser la fille de « l'amirans » (1).

Dans tous ces passages de Cuvelier, il n'est question qu'une fois d'une expédition outre-mer, la croisade de Chypre mise à part, et on n'y trouve aucune allusion au roi de Bougie et de Barbarie. Il n'y a donc de commun entre la légende de Cuvelier et celle que rapporte Guillaume d'Ancenis, que l'idée d'une croisade en général et le trait de la royauté en terre musulmane.

La *Chronique des quatre premiers Valois* contient à côté d'un petit nombre de faits historiques, quelques passages curieux. Elle mentionne à peu près dans les mêmes termes que Ayala, la soumission du roi de Grenade comme nous l'avons vu. Mais elle étend le renom de Du Guesclin, et la peur de son action, chez les Musulmans, jusqu'à l'Egypte. Partant de la défaite infligée en 1367 aux Sarrazins près de Tripoli, par Pierre de Lusignan (2), elle ajoute « Les ceulx qui échappèrent de la bataille, comme le soudent et autres, vinrent au Kayre jouxte Babilone où estoit le jeune soudent et son conseil. Et distrent comme les Crestians les avoient desconfiz et comme le roy de Cypre couroit la marine. Et lors, par le conseil du soudent, l'amiral d'Egypte fut envoyé pour garder les portz et pour résister aux Crestiens. Car les Sarrazins et le conseil du soudent ne doubloient que les gens d'armes des compaignes. Car ilz avoient ouy parler du fait d'Espagne par le roy de Grenade et par le roy de Bellemarine. Si doubloient que le prince et Bertran de Clacquin ne les vensissent guerroyer » (3).

---

(1) Le voyage au Maroc, longuement raconté, est de la plus haute fantaisie. On y voit apparaître les villes de « Surmontant, « Sormasere » (vers 15278 et 15289). Le sultan est « Sire de Bel Marin, de Pharise et d'Orblois. » (vers 15306), etc. Pharise est peut-être Fàs.

(2) En 769/1367. Cf. Ibn Iyas. *Histoire d'Egypte*, I, 222.

(3) *Chronique des quatre premiers Valois*, p. 188

Les autres chroniques sont plus réservées (1). Froissart s'étend longuement sur la réputation légendaire faite à Pierre le Cruel, comme les autres chroniqueurs, mais il ne parle pour ainsi dire pas de projet de croisade et sait bien quel était le véritable but de la guerre (2). Il note cependant qu'Henri de Trastamare, une fois couronné à Burgos « si imagina et jeta son avis, pour son nom exaulcer et pour employer ces gens de compaignes... que il feroit un voyage sur le roi de Grenade. Si en parla à plusieurs chevaliers qui là estoient... » (2).

Toutes ces légendes ont été utilisées, sans grand discernement, par les historiens postérieurs de Du Guesclin, par exemple Hay du Chastelet. On sait d'ailleurs que pendant longtemps les histoires du connétable ont eu Cuvelier pour source principale.

---

(1) Il n'est pas question de croisade dans la *Chronographia regum Francorum*, éd. Moranvillé, 1891-1897, 3 vol. II, p. 324. et suiv., ni dans le *Continuateur de Guillaume de Nangis*, éd. Géraud, 1844, p. 370 qui fait au contraire ressortir le pur esprit de lucre des Compagnies. La *Chronique des règnes de Jean II et de Charles V*, éd. Delachenal, 4 vol. 1910-1920, II, 11, n'y fait allusion qu'au moment des négociations de Du Guesclin avec les routiers en mai 1365 : « li accorderent et promistrent que ilz yroient avecques luy contre les Sarrazins ».

(2) Froissart montre bien que le but est de « bouter hors ce roi Dam Pietre » et que la demande des Compagnies, à leur entrée en Espagne « qu'il vousist ouvrir les pas et les détroits de son royaume, et administrer vivres et pourvéances aux pèlerins de Dieu, qui avoient entrepris, et par grand dévotion, d'entrer et aller au royaume de Grenade, pour venger la souffrance Notre-Seigneur, et détruire les incroyables et exaulcer notre foi », n'est qu'un prétexte. III, pp 504-505.

(3) Froissart, III, 506. Signalons ausai un petit poème en langue d'oc : *La Bertat* (la vérité) : Cançon ditta la Bertat, fatta sur la gnerra d'Espagnia, fatta pel generoso Guesclin, assistat des nobles moundis de Tholosa », à la suite de « *Las obras de Pierre Gondelin*, Toulouse, 1694, p. 21 de l'appendice. Les routiers y sont devenus de véritables saints :

L'Honor, la Fé. l'Amor de Deu,  
Eron tous lous soulis moteus,  
Quets portavan d'ana fa guerra  
Contra lous cruels Sarrazis....

Des faits historiques précédemment exposés il ressort donc : 1° que l'idée de croisade ne fut pour ainsi dire jamais complètement abandonnée au cours de l'expédition d'Espagne ; 2° qu'Henri de Trastamare a dû proposer à Du Guesclin de conquérir Grenade, puisqu'il l'a proclamé, par anticipation, roi de ce pays. 3° que du Guesclin s'est engagé à faire, pour le compte du roi d'Aragon une guerre contre les Infidèles de Barbarie, après avoir soumis la Sardaigne révoltée.

Ces faits peuvent expliquer le projet précis que prête Guillaume d'Ancenis à Du Guesclin. On voit très bien comment l'idée d'aller conquérir un royaume en Barbarie avec l'aide des vaisseaux d'Henri de Trastamare est née de deux événements amalgamés et confondus : le couronnement de Du Guesclin comme roi de Grenade, avec les conséquences qu'il entraînait, et la proposition aragonaise. Henri de Trastamare a pris la place du roi d'Aragon, et la Barbarie la place de Grenade. Les soupçons du roi sarrazin s'expliquent par la peur qu'eut réellement le roi de Grenade de voir arriver les Grandes Compagnies dans son royaume. Et si Pierre d'Aragon a vraiment parlé de Bougie à du Guesclin, celui-ci a pu répéter ce nom devant ses compagnons et il n'y a rien d'étonnant à le retrouver dans le récit de Guillaume d'Ancenis.

Mais les documents espagnols cités ne nous permettent pas de penser que la proposition du roi d'Aragon ait revêtu cette forme concrète et précise. L'expression « roi de Bougie et de Barbarie » ne vient sans doute pas de Du Guesclin. Bougie a donc dû être ajouté au cours de diverses vicissitudes qu'a subies la légende, et probablement à une date assez voisine de la rencontre de Froissart et de Guillaume d'Ancenis.

Or, en 1390, on pouvait avoir en France, en dehors des milieux maritimes et commerçants du Languedoc, quelque connaissance du royaume de Bougie, qui ne semble pas avoir été mentionné avant cette date dans les chro-

niques. L'année 1390 est précisément celle de l'expédition contre al Mahdiyya, une place importante du royaume Hafside. Les Génois désiraient s'en emparer afin de dominer les eaux barbaresques et d'empêcher la piraterie. A la fin de 1389, des ambassadeurs de Gênes sont venus solliciter le concours du roi Charles VI. Ils ont dû faire remarquer, pour le décider, que les côtes françaises n'étaient pas à l'abri des incursions des pirates barbaresques, et en particulier de ceux de Bougie (1), si bien organisés à cette époque. A la suite de cette ambassade, l'oncle du roi, le duc de Bourbon, suivi de la fleur de la chevalerie française, est allé s'embarquer à Gênes. Les chevaliers français, de retour de l'expédition à la fin de l'année 1390, ont parlé de ce royaume de Barbarie où ils étaient allés. C'est d'eux que Froissart a recueilli toute sa documentation sur l'importance et le site d'al Mahdiyya, clef de la Barbarie, et sur les différents royaumes de Barbarie, en particulier ceux de Tunis et de Bougie (2). On a pu savoir que Bougie était un repaire de pirates, et établir un rapport entre Aiquin, faisant une descente sur les côtes de Bretagne au temps de Charlemagne, et les pirates bougiotes du XIV<sup>e</sup> siècle. Ainsi Aiquin est devenu roi de Bougie, du même coup l'expédition projetée par Du Guesclin a reçu Bougie comme but.

On peut donc se représenter de la façon suivante la genèse de la légende entière. Après la mort de Du Gues-

---

(1) De Mas-Latrie, *ouv. cit.*, p. 416. Remarquer que, par une coïncidence frappante, la mention de Bougie, principal centre de piraterie des Hafsides, se trouve chez Ibn Khaldûn dans le même chapitre que le récit de l'expédition franque contre al Mahdiyya qui semble être faite en représailles des ravages que les pirates de Bougie commettaient sur les côtes franques, Sur cette expédition voir Froissart, II: 57-60, 79-94 et 99-103 ; Delaville le Roulx, *ouv. cit.*, I, 166 et suiv. ; de Mas-Latrie, 416 et suiv. ; Ibn Khaldûn, éd. Slane, I, 628-620, trad. III, 116-119, éd. Bûlaq, VI, 399-400.

(2) Froissart, *loc. cit.* Il énumère complaisamment, avec une précision géographique assez douteuse, les royaumes de Barbarie, pp. 58 et 80.



clin, peut-être pas très longtemps avant 1390, apparaît la légende généalogique qui fait remonter la famille du connétable à un mystérieux Aiquin, roi de Barbarie. On en rapproche tout ce qui se colporte au sujet des projets de croisade de du Guesclin : expédition contre les Infidèles de Barbarie, conquête d'un royaume pour lui-même. Ce royaume devient celui où régnait l'ancêtre Aiquin et l'héritage de son descendant, et la conquête à faire se trouve, par surcroît, légitimée. Après la croisade d'al Mahdiyya, on précise que ce roi Aiquin était de Bougie.

Si l'on admet cette conjecture, comme il est fort probable que la rencontre de Froissart et de Guillaume d'Ancenis eut lieu avant le retour des croisés d'al Mahdiyya, on pourrait penser que c'est à Froissart même qu'est due l'introduction dans la légende du nom de Bougie que n'aurait pas prononcé Guillaume d'Ancenis. Froissart aime beaucoup les précisions, même inexactes. Delachenal a fait remarquer qu'il a prêté à Du Guesclin en 1366-1367, après le licenciement de la majeure partie des Grandes Compagnies, des pérégrinations en Aragon, en Languedoc et même à Paris, qui n'ont existé que dans son imagination. De même il a attribué à Henri de Trastamare, après sa victoire, les royaumes de Castille, Galisse, Séville, Toulette et Luzebonne, ce qui fait beaucoup de royaumes en Espagne, et au moins un de trop (1). Bougie est peut-être ici une précision du même genre que Luzebonne (2).

---

(1) Delachenal, III, 359 et 355.

(2) Remarquer aussi le vague des expressions « à l'opposite d'Espagne » et « il n'y avait que la mer à traverser » qui ne concordent pas avec la position de Bougie (cf. Bekri. *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. Slane, p. 166 : Ici (à Bougie) la côte cesse d'avoir en face d'elle aucune partie de la péninsule espagnole). Cela ferait bien plutôt penser à la partie occidentale de l'Afrique du Nord et laisserait entendre que dans une forme antérieure de la légende, c'était au Maroc qu'on avait songé. Froissart, dans son ignorance des choses d'Espagne et d'Afrique du Nord n'a pas été choqué du rapprochement de Bougie et de ces expressions.

Quoiqu'il en soit de l'origine des différents traits du récit de Froissart, il n'était pas inutile de dire un mot de cette légende qui unit de façon curieuse la Bretagne et l'Afrique du Nord, la château Du Guesclin et la vieille tour de Saint-Servan à une métropole des Hafsides ; on aimera à se rappeler, au seuil de l'année où l'on va commémorer l'établissement de la France en Algérie, que, à en croire Froissart ou Guillaume d'Ancenis, un des plus glorieux enfants de notre pays songeait, il y a près de six siècles déjà, à faire valoir les droits de sa famille sur le royaume de Bougie.

M. CANARD.

---